

Une fortune à la rue

À l'ère de l'hyperconsommation, de nombreux consommateurs jettent leurs choux gras et lèvent le nez sur les biens d'occasion. Pourtant, chacun peut trouver son compte dans l'univers riche et hétéroclite de la brocante... [...]

Faites le test : placez sur le trottoir devant chez vous n'importe quel objet dont vous n'avez plus besoin : un bout de tuyau, des jouets, des meubles, des vêtements. Combien de temps faudra-t-il avant qu'il disparaisse ? Peu, très peu de temps. Toute une faune urbaine est à l'affût de vos moindres rebuts. Si vous ne connaissez pas la valeur de ce que vous jetez, eux le savent !

Par exemple, tout ce qui contient du métal est fort convoité. « Le milieu est très concurrentiel. C'est de l'argent trouvé ! Un vieux barbecue vaut environ 10 \$, un frigo 20 \$, une cuisinière 30 \$ », évalue Serge Thibault, directeur à l'American Iron & Metal, un grossiste montréalais en recyclage de métaux. Sa division Métaux Dépôt achète directement des particuliers.

Tout est déchiqueté avant d'être revendu. Pour donner une idée, le cuivre vaut environ 1,75 \$ la livre, l'aluminium et l'acier inoxydable environ 60 cents, le plomb et le zinc 30 cents et l'acier 5 cents. La Chine fait main basse sur environ 70 % de la ferraille... qu'elle nous renvoie métamorphosée en produits de consommation flamboyants !

300 000 \$ aux ordures !

« Nos vidanges sont très généreuses ! Souvent, je me promène en voiture et je me dis : Tiens ! 300 \$ ici, 200 \$ là-bas », confie le conservateur du Musée de la civilisation du Québec, Christian Denis.

C'est que les consommateurs ont une capacité d'achat très forte, mais un espace de rangement limité. « Ils se départent d'une vieille lampe parce qu'elle n'est plus à la mode, ou d'une chaise d'époque parce qu'un barreau est cassé », dit M. Denis. Une aubaine pour les chercheurs de trésors !

Parfois, on peut littéralement dénicher une fortune dans les poubelles. Il y a 3 ans, une dame a présenté à M. Denis 2 tableaux qu'elle avait achetés 25 \$ d'un homme qui scrutait les poubelles à Montréal. Surprise ! Les 2 scènes de la municipalité de Nicolet, du peintre du 19^e siècle Joseph Légaré, valaient 300 000 \$.

Par ignorance, il s'en est fallu de peu pour que ces deux œuvres aillent enrichir le dépotoir ! Et tant pis pour la préservation du patrimoine.

Mais ce réflexe de jeter sans discernement soulève aussi d'importantes questions environnementales. Le Québec produit 20 tonnes de déchets à la minute, selon Recyc-Québec. Cela représente plus de 11 millions de tonnes annuellement, soit 1,5 tonne par habitant. Or, 85 % des matières résiduelles pourraient être réutilisées, recyclées ou compostées. Seulement 35 % sont effectivement récupérées.

À qui la faute ? À la surconsommation. Prenons l'électronique. Souvent, les consommateurs remplacent au lieu de réparer. « Pourtant, ça ne leur viendrait pas à l'idée de ne jamais laisser leur voiture au garage. C'est la même chose pour un ordinateur : il peut seulement avoir besoin d'une mise à niveau ou d'un nettoyage de virus », dit Agnes Beaulieu, directrice de Insertech Angus, une entreprise qui fabrique et répare des ordinateurs.

Mais les consommateurs sont tentés par le modèle dernier cri, plutôt que par un ordinateur qui répond tout simplement à leurs besoins. « Un ordinateur d'occasion de 150 \$ peut très bien convenir à une dame qui veut seulement envoyer des courriels à ses enfants, dit M^{me} Beaulieu. Les gens ne se rendent pas compte que leur ordinateur pourrait être amélioré afin de prolonger sa vie utile. C'est dangereux pour l'environnement, tout ce qui se jette. »

Stéphanie GRAMMOND, « Une fortune à la rue »,
La Presse, 26 juin 2005, cahier Affaires, p. 1.